

La rencontre

KEYSTONE



Dans une semaine, Christoph Blocher entre au musée

L'industriel et politicien UDC se confie avant le vernissage d'une grande exposition à Winterthour

Francine Brunschwag

Un bâtiment modeste le long de la voie ferrée, à deux pas de la gare de Männedorf, au bord du lac de Zurich. Sur la façade le sigle Ems-Chemie et, en plus petit, celui de Robinvest SA, la société qu'a fondée Christoph Blocher pour gérer ses activités après la cession d'Ems Group à sa fille. C'est là, à quelques kilomètres de Herrliberg, où il vit, que Christoph Blocher a ses bureaux et nous y accueille.

Le rendez-vous a été pris avec l'homme politique sans doute le plus connu de Suisse pour parler peinture. Car l'ancien conseiller fédéral possède la plus grande collection privée d'art suisse autour de 1900, un ensemble de près de 800 tableaux, dont une petite centaine sera présentée dès la semaine prochaine au Musée Oskar Reinhart de Winterthour. Sur que l'exposition «Hodler, Anker, Giacometti - Chefs-d'œuvre de la collection Christoph Blocher», une première, attirera du monde. Du fait de la personnalité du collectionneur d'abord mais aussi de la qualité des œuvres montrées. «M. Blocher possède notamment près de cent toiles de Hodler, toutes magnifiques, alors que, chez d'autres collectionneurs, on trouve beaucoup de croûtes!» affirme, enthousiaste, Marc Fehlmann, directeur du Musée Oskar Reinhart et commissaire de l'exposition.

Quelques toiles ornent les murs de la salle de conférences où se déroule l'entretien. En pleine campagne électorale, le «tribun de l'UDC» trouve le temps de parler peinture. En français, et avec la même fougue que lorsqu'il expose les thèses de son parti. «Ma profession, c'est industriel. La politique a toujours été une occupation annexe. Et l'art, c'est un hobby.»

L'accrochage de Winterthour propose des œuvres jamais montrées et reflète, pour la première fois, la variété d'artistes qui composent l'ensemble.

«J'aime les beaux tableaux, et j'ai simplement acheté ceux qui m'ont plu et qui me plaisent toujours. Je me suis concentré sur les peintres suisses. Car il faut choisir et ne pas se diversifier: c'est une règle que j'ai toujours appliquée comme industriel.» Blocher a acheté au coup de

Biographie

1940 Naissance de Christoph à Schaffhouse, le 11 octobre. Septième de onze enfants, père pasteur, mère au foyer. Christoph et Silvia Blocher ont trois filles, un fils et dix petits-enfants Après un apprentissage agricole et une maturité fédérale, il suit des études de droit à l'Université de Zurich et obtient son doctorat en 1971.

1969 travaille au service juridique d'Ems-Chemie.

1974 Membre du Conseil communal de Meilen.

1979 Conseiller national UDC.

1983 Devient actionnaire majoritaire d'Ems-Chemie Holding AG.

2003-2007 Membre du Conseil fédéral.

2009 Crée la Fondation Musik Insel Rheinau, dotée de 20 millions de francs, qui redonne vie à l'ancien monastère devenu lieu de création musicale.

2015 Présente pour la première fois sa prestigieuse collection de peintres suisses au Musée Oskar Reinhart de Winterthour.

cœur, avec ses tripes. Ce qui n'exclut pas savoir-faire et sens des affaires. «Je n'ai jamais cherché à constituer une collection ni à faire un investissement. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une collection, ai-je demandé à M. Fehlmann, venu choisir les «chefs-d'œuvre» chez moi? On m'a répondu: lorsqu'on possède beaucoup de tableaux et pas assez de murs, on est en présence d'une collection! Alors bon! J'ai en effet davantage de toiles que de murs, mais pas beaucoup!»

On comprend pourquoi lorsqu'on fait l'addition des parois de sa maison de Herrliberg avec sa galerie souterraine, de celles des trente-cinq pièces de son château de Rhäzüns, dans les Grisons, et enfin celles de ses anciens bureaux d'Ems, où il a laissé certaines œuvres. Christoph Blocher suspend lui-même ses tableaux, leur cherche le meilleur emplacement, les déplace si nécessaire. «Je prends bien sûr l'avis de ma femme car nous vivons ensemble avec les œuvres!» Il se ressource régulièrement dans sa galerie souterraine où Albert Anker règne en maître quasi absolu. Il n'aime pas lorsque l'une ou l'autre de ses toiles manque à l'appel, parce que prêtée. «C'est comme un enfant qui n'est plus là. Je suis heureux quand il revient.»

Ses premiers émois pour Anker et Hodler (ses paysages lémaniques, entre autres) remontent à son enfance. «Il y avait des reproductions dans la maison de mes parents, qui n'étaient pas riches. Je rêvais de pouvoir un jour acheter un ori-

ginal.» En 1972, secrétaire général d'Ems, il a pu s'offrir son premier Anker, un petit garçon dessiné au fusain. Près de dix ans plus tard, sa collection vaut déjà près d'un million de francs. «Pour racheter Ems-Chemie en 1984, j'avais besoin d'argent. Comme CEO de la firme, je gagnais bien, mais je n'avais pas de fortune. J'ai donc vendu mes tableaux.» Pour les racheter ensuite. «J'ai payé trop cher pour récupérer mon premier dessin d'Anker, mais c'était spécial, il avait une valeur sentimentale!»

Devenue le symbole d'une Suisse du passé, rurale et conservatrice (celle que l'on associe à Blocher), l'œuvre d'Anker suscite chez son admirateur une lecture différente. Et surtout une émotion profonde. «Bien sûr, il peint les sujets de son époque comme Breughel a montré les paysans de son temps. J'ai tout de suite été touché par la peinture d'Anker, mais je comprends mieux aujourd'hui pourquoi. Il représente des enfants ou des personnes âgées, pas des gens dans la force de l'âge ou des héros, comme Hodler. Dans chaque enfant, il y a la beauté du monde, la vie en devenir, le possible. Et la grâce de Dieu. Anker a étudié la théologie. Ses portraits sont anonymes, ils ont une valeur universelle, la beauté qui s'en dégage est intemporelle.»

Musée Oskar Reinhart, Winterthour

Du 10 oct. 2015 au 31 janv. 2016. Visites guidées, dont trois par Christoph Blocher www.museumoskarreinhart.ch

Un musée Blocher?

«J'ai rarement vu un collectionneur qui aime tant ses toiles, qui connaisse si bien les peintres. Il achète seul, ce qui lui plaît, il n'a pas besoin de conseils de professionnels. C'est assez phénoménal», témoigne Marc Fehlmann, directeur du Musée Oskar Reinhart. Ferdinand Hodler, Albert Anker, Giovanni Giacometti (père du sculpteur Alberto), mais aussi Max Burri, Alexandre Calame, Edouard Castres, Giovanni Segantini, Benjamin Vautier, Robert Zünd et Félix Vallotton. Que fera Christoph Blocher de sa prestigieuse collection plus tard? Un musée quelque part en Suisse? «C'est la grande question. On verra. Je dois préparer l'avenir, élaborer plusieurs scénarios. Mes enfants souhaitent garder un certain nombre de tableaux mais pas l'ensemble de la collection. Je suis sollicité par de nombreuses institutions en Europe, aux Etats-Unis.» Le comble serait qu'aucun musée suisse ne s'intéresse à sa collection et qu'il la laisse partir à l'étranger. L'homme d'affaires répond qu'il ne faut jamais dire jamais. «Bien sûr, je suis pour que les peintres suisses restent en Suisse. Mais on ne doit pas se montrer trop restrictif. Je suis aussi un entrepreneur international. Avec Ems-Chemie, je suis le premier à être allé en Chine, où nous avons construit 117 usines. Ems en a aujourd'hui cinq et bientôt neuf en 2016. Je ne suis pas pour une Suisse isolée.»



«L'école en promenade» d'Albert Anker (1972). SIK-ISEA (PHILIPP HITZ)



«Le Grammont» de Ferdinand Hodler (1905). SIK-ISEA (PHILIPP HITZ)